

A L'OCCASION DU CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE SAINT-EXUPÉRY

Antoine de Saint-Exupéry naquit à Lyon le 29 juin 1900. Il est orphelin de père en 1904. Entre 1909 et 1915, il vit au Mans, où il est élève au collège Notre-Dame de Sainte-Croix. L'un de ses condisciples et amis est Jean-Marie Lelièvre, futur PDG de la Mutuelle Générale Française Accident et président de l'Automobile Club de l'Ouest, qui, plus tard, résidera au château de Beaucé à Solesmes, sera élu conseiller municipal de notre commune en 1971 et décédera en 1976.



Sur cette photo de classe datant de 1910-1911, Antoine est le deuxième à partir de la droite, au dernier rang et Jean-Marie Lelièvre est le premier à droite au second rang.

La vie des collégiens de Sainte-Croix est austère, mais une sortie mensuelle vient rompre la routine et la monotonie. En juin 1910, au retour d'un pèlerinage à Notre-Dame du Chêne, à Vion, Antoine écrit à sa mère, qui séjourne à ce moment-là dans une propriété familiale, dans l'Ain :

« Ma chère maman,

Je voudrais bien vous revoir.

Tante Anaïs et là pour un mois.

Aujourd'hui je suis allé avec Pierrot chez un collégien de Ste Croix, on y a goûté et on s'est bien amusé. J'ai communiqué ce matin au collège. Je vais vous raconter ce qu'on a fait au pèlerinage ; il fallait se trouver au collège à 8 heures moins le quar. On s'est mis en rand pour aller à la gare. A la gare on est monté en train jusqu'à Sablé. A Sablé on est monté en voiture. Jusqu'à Notre Dame du Chêne il y avait plus de cinquante personnes par voiture. Il y avait que des collégiens,

il y en avait par-dessus et en dedan, les voitures étaient très longues et étaient trainées par 2 chevaux chacune. En voiture on s'est bien amusé. Il y avait 5 voitures : 2 pour les enfants de cœur et 3 voitures, pour les collégiens. Arrivé à Notre Dame du chêne on a entendu la messe et on a déjeuné après. Comme les élèves de l'infirmerie, de 7e, de 8e, de 9e et de 10e allait en voiture pour aller à Solème, comme je ne voulais pas aller en voiture, j'ai demandé la permission d'aller à pied avec les élèves de 1re et de 2e division et moi est allé à pied pour Solème.

Arrivé à Solème, on a continué la promenade et on a passé au pied de l'abéi, seulement on n'a pas pu la visiter parce qu'on avait pas le temps(*). Au pied de l'abéi on a trouvé des marbres et quantité. Il y en avait des gros et des petits. J'en ai pris 6 et j'en ai donné trois et il y en avait un qui avait environ 1 m 50 et 2 m de longueur alors on m'a dit de le mettre dans ma poche. Seulement je ne pouvais même pas le remuer et il était trop grand. Après on est allé goûté sur l'herbe à Solèm.

J'en ai écrit 8 pages.

Après on est allé pour le salut et on s'est mis en rands pour la gare. Arrivée à la gare on a pris le train pour rentrer au Mans et on est arrivé à la maison à 8 heures. J'ai été 5e en composition de Catéchisme.

Adieu ma chère maman. Je vous embrasse de tout mon cœur.

Antoine. »



Le 31 juillet 1944, le Commandant Antoine de Saint-Exupéry est porté disparu. Ayant décollé de la base de Borgo au sud de Bastia, il n'est pas revenu d'une mission de reconnaissance qu'il effectuait sur le continent, à bord de son Lightning P 38. L'appareil se serait abîmé en Méditerranée.

« Si je suis descendu, avait-il prévenu, je ne regretterai absolument rien. La termitière future m'épouvante. Moi, j'étais fait pour être jardinier... »

L'année précédente, en juin 1943, alors que Saint-Ex était au Maroc, il avait commencé à rédiger une longue « Lettre au Général X », qui ne fut jamais envoyée à son destinataire.

Était-ce par pudeur ou par scrupule devant le pessimisme de sa prose ? Ce testament spirituel de Saint-Exupéry est l'un des plus grands textes contemporains. Citons ce très court passage :

« Je hais mon époque de toutes mes forces. L'homme y meurt de soif. Ah ! Général, il n'y a qu'un problème, un seul de par le monde. Rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles. Faire pleuvoir sur eux quelque chose qui ressemble à un chant grégorien. Si j'avais la foi, il est bien certain que passée cette époque de " job nécessaire et ingrat ", je ne supporterais plus que Solesmes. On ne peut plus vivre de frigidaires, de politique, de bilans et de mots croisés, voyez-vous. On ne peut plus. On ne peut plus vivre sans poésie, couleur ni amour... »



Modeste hommage solesmien
préparé par le Dr C. CHAUVIN

* En 1910, les moines sont absents de Solesmes. La « loi sur les associations » du 1er juillet 1901 les a contraints à choisir l'exil en Angleterre. Ils resteront sur l'île de Wight jusqu'en 1922.